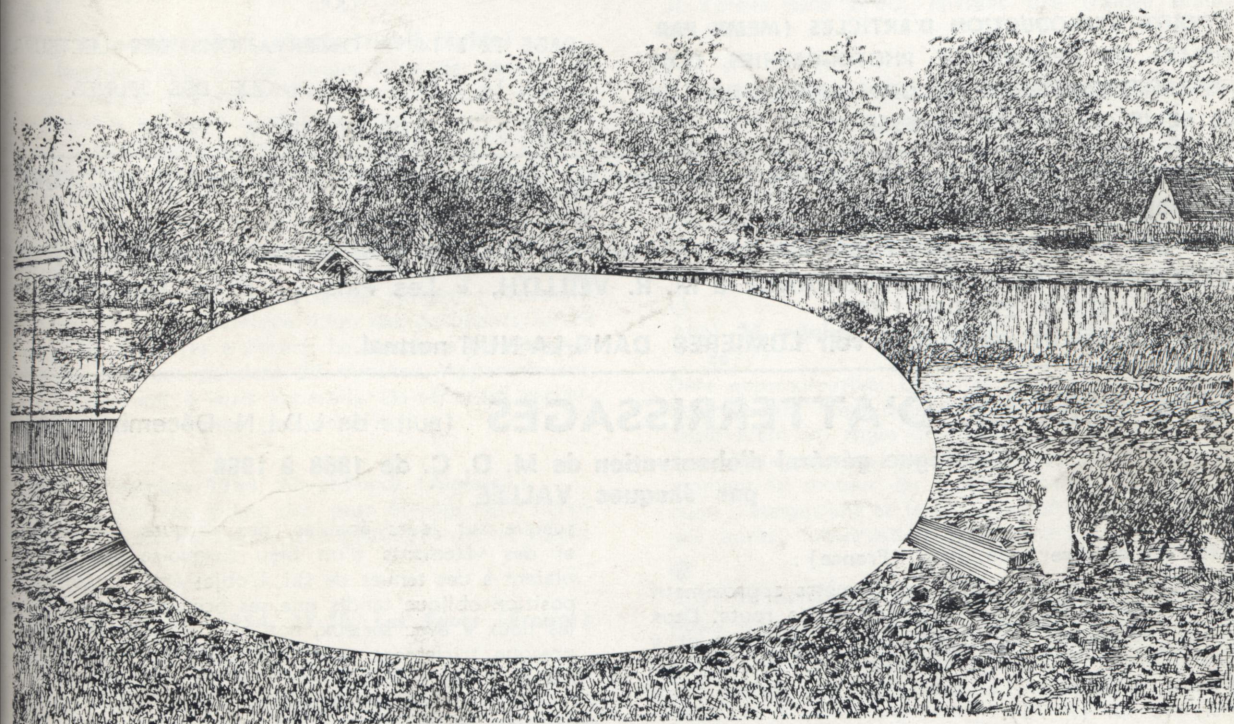


LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES
CONTACT LECTEURS



ATERRISSAGE A SAUVIGNY-LES-BOIS (pages 7 et 8)
SUR ENQUETE DE M. C. COPIN

EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :
UN SIÈCLE D'ATERRISSAGES (voir page 2)

LA TRIBUNE DES JEUNES de René OLLIER

LES INFORMATIONS DE NOS LECTEURS

ENQUÊTE A GENÈVE par M. SAUVAN

PHOTOGRAPHIE ASTRONOMIQUE par M. MONNERIE

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

CONTACT VOUS PRESENTE
SES MEILLEURS VŒUX POUR 1970
ET VOUS SOUHAITE
DE BONNES OBSERVATIONS

NOUS ESPERONS PLUS DE PAGES
POUR MIEUX VOUS INFORMER

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNÉE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 10 F, de soutien 12 F.

Etranger : majoration de 2 F. sur les prix ci-dessus par mandats internationaux ou autres moyens. VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON.

Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.

UN SIECLE D'ATTERRISSAGES (suite de L.D.L.N. Décembre 1969)

Catalogue général d'observation de M. O. C. de 1868 à 1968
par Jacques VALLEE

● I

296) 21 octobre 1954, Pons (France) :

Un objet en forme d'œuf, d'un diamètre approximatif de 5,50 m, a plané et atterri près de la route. Deux nains, hauts de 1,25 m environ, en sortirent et y retournèrent presque immédiatement, puis l'engin s'éleva verticalement, en produisant une traînée rouge derrière lui (P 78).

● I

297) 21 octobre 1954, Melito (Italie) :

Un jeune homme qui marchait dans un champ a entendu un bruit ininterrompu et vu un engin étrange atterrir près de lui. Alors qu'il s'en approchait pour pouvoir mieux l'observer, il aperçut un pilote en scaphandre sortir de l'engin, qui émettait des rayons lumineux d'un vert-bronze, illuminant toute la campagne. Le témoin fut paralysé. Les aboiements d'un chien, éloigné d'une centaine de mètres, provoquèrent la fuite rapide du pilote qui entra dans l'engin qui décolla (P 88).

O I

298) 21 octobre 1954, 16:45, Ranton (Grande-Bretagne), près de Shrewsbury :

Mme Jennie Roestenberg et ses deux enfants ont observé un objet en aluminium et en forme de disque, suspendu au-dessus de leur maison. A travers deux panneaux transparents, ils ont pu apercevoir deux hommes à la peau blanche qui avaient le front très haut et portaient de longs cheveux descendant

SOMMAIRE :

PAGE 2 à 5. — UN SIECLE D'ATTERRISSAGES
PAGE 5 à 7. — ENQUETE A GENEVE
PAGE 7 à 8. — ENQUETE A SAUVIGNY.LES-BOIS.
PAGE 8 à 12. — PHOTOGRAPHIE ASTRONOMIQUE.
PAGE 12 à 14. — OBSERVATIONS DES LECTEURS.
PAGE 14 à 15. — CHRONIQUE DES JEUNES.
PAGE 16. — ENQUETE DE M. TYRODE.

jusque sur leurs épaules, des casques transparents et des vêtements d'un bleu turquoise qui ressemblaient à des tenues de ski. L'objet était suspendu en position oblique tandis que ses occupants observaient les lieux « avec sérieux, non sans bienveillance, mais presque tristement, avec une sorte de pitié » (Humanoïdes 4).

O

299) 21 octobre 1954, 20:00, Criteuil-la-Madeleine (France) :

Une voiture, conduite par M. Fillonneau, maçon de profession, fut calée à l'approche d'une grande boule de feu. Un violent déplacement d'air fut ressenti. La batterie était morte et les phares grillés. L'enquête approfondie, effectuée par la police, n'est pas parvenue à identifier la cause de ce phénomène (P 79).

O

300) 21 octobre 1954, 21:30, Pouzou (France, entre Sérifère et Paille) :

Un homme et son fils, âgé de 4 ans, en provenance de Charbonnières, ressentirent brusquement de douloureux picotements, semblables à ceux produits par une secousse électrique; l'enfant se mit à pleurer. L'intensité de la douleur augmentait au fur et à mesure que la voiture avançait, jusqu'à l'arrêt brusque du moteur et l'extinction des phares. Ils furent aveuglés par une puissante lumière rouge qui vira à l'orange; elle émanait d'un objet qui évoluait au-dessus de la route. Dès que l'objet eut disparu, tout redevint normal (P 80, M 341).

O

301) 23 octobre 1954, Saint-Hilaire-des-Loges (France) :

Mme Bœuf sortait de sa ferme lorsqu'elle aperçut un disque lumineux dans le ciel; elle appela alors sa famille. Lorsqu'ils constatèrent que l'objet se rapprochait d'eux, les témoins fermèrent toutes les portes. Ils passèrent une nuit sans sommeil. Ils n'observèrent pas le départ de l'objet (P 81).

● I

302) 23 octobre 1954, 01:00, San Giovanni (Italie) : Deux personnes ayant aperçu un objet reposant sur le bord de la route, arrêtaient leur voiture et se dirigèrent à pied vers cet objet dont le diamètre était de 2 m. Brusquement, la lumière claire de l'objet vira au rouge incandescent et l'engin décolla (P 89).

● I

303) 23 octobre 1954, 03:00, Tripoli (Libye) : Un fermier a vu, à une cinquantaine de mètres, un engin volant descendre jusqu'au niveau du sol, en produisant un bruit semblable à celui d'un compresseur. L'engin avait la forme d'un œuf et était pourvu de six roues ainsi que d'un ensemble de machines compliquées. Sa moitié supérieure était transparente et inondée d'une lumière blanche brillante. Six hommes masqués, en survêtements jaunâtres et ayant des visages humains, étaient à bord de l'engin. Lorsque le témoin toucha une partie de l'engin, il ressentit un violent choc électrique. L'un des occupants lui fit signe de demeurer à l'écart. Le témoin a pu observer les six hommes pendant 20 minutes. Apparemment, ils s'affairaient à leurs appareils. De sérieuses recherches furent conduites (personnel).

I

304) 24 octobre 1954, Ain-el-Turck (Algérie) : Un petit homme ayant des yeux étrangement incandescents a été vu sur la côte méditerranéenne (Quincy).

● I

305) 24 octobre 1954, 17:30, Les Egots (France), près de Sainte-Catherine :

Un enfant a vu un homme sortir d'un engin étrange. « Ses vêtements étaient rouges et avaient l'aspect du fer. Il marchait avec les jambes raides, avait de longs cheveux et un visage poilu. Ses yeux étaient aussi grands que ceux d'une vache » (personnel).

● I

306) 24 octobre 1954, 21:00, Biozat (France) : Entre ce village et Effiat, sur la route allant de Clermont à Vichy, le moteur d'un scooter cala au moment où un objet en forme d'œuf décollait du bord de la route et s'élevait sans bruit, laissant derrière lui une traînée lumineuse (personnel).

● I

307) 25 octobre 1954, Plemet (France) : Date approximative. M. A. Treussard et un ami furent presque aveuglés par un disque lumineux qui atterrit dans une prairie (personnel).

● I

308) 25 octobre 1954, 06:00, Castiglione della Pescaia, près de Grosseto (Italie du Nord) :

M. Ulderico Cardinali a vu un appareil en forme de disque au milieu des roseaux d'un marais. Il avait 2 m de diamètre et près de lui se trouvait un petit être, haut de 1,40 m, recouvert d'une combinaison brun jaunâtre. Cette créature pénétra à l'intérieur de

la machine qui décolla à une très grande vitesse, rasant le sommet des roseaux (P 90).

● I

309) 25 octobre 1954, 18:30, Arraye-et-Han (France) :

M. G. Mahou, conseiller municipal, 30 ans, vit un appareil phosphorescent ressemblant à une couveuse, d'environ 2 m de diamètre et 1 m de hauteur, qui s'éleva de la route à la verticale, laissant une traînée lumineuse (P 91).

● I

310) 26 octobre 1954, 06:00, Angoulême (France) : M. Vincent Casamajou et sa femme virent un grand appareil en forme de chaudron, de la taille d'un camion (environ 7 m) à 50 m de distance, près de la route à 18 km de cette ville en direction de Paris. Il s'éleva sans bruit, laissant une traînée blanche (P 92).

I

311) 26 octobre 1954, soir, La Madière (France) : M. Aimé Boussard, 47 ans, fermier, se trouva soudain en présence d'un individu de taille normale (1,60 m) revêtu d'une sorte de combinaison avec deux lumières vert pâle de chaque côté du casque. Cet individu dirigea vers lui le rayon de deux lumières bleues, et il fut renversé en arrière. Mais aucun engin ne fut observé (P 92).

O

312) 26 octobre 1954, 20:30, Les Metairies (France) :

Date approximative. Dans cet endroit, situé près de Saint-Quirin, Mme Louis et ses fils, Marc et Yvon, observèrent un engin orange de 6 m de diamètre et 3 m de hauteur qui passa au-dessus d'eux; au même moment le moteur du tracteur calait. Les lumières aussi s'éteignirent et la batterie fut retrouvée déchargée après l'observation (personnel).

● I

313) 26 octobre 1954, 21:30, Heiteven (France) : Mme Spinner et un autre témoin virent un objet volant qui venait de l'ouest et atterrit à 1 km (personnel).

O

314) 27 octobre 1954, Linzeux (France) : Un commerçant et son employé ressentirent une décharge électrique au moment où un objet très brillant, volant très bas, arrêta leur voiture et éteignit leurs lumières (P 92, M 204).

● I

315) 27 octobre 1954, Mezières (France) : Des gendarmes ont vu un engin qui décollait du sol. Aucun détail ne fut donné (personnel).

● I

316) 27 octobre 1954, 14:00, Ciolica Alta (Italie) : Un jeune homme, nommé Fabrizio Bruni, entendit d'étranges sifflements et vit un objet dans un champ. Il était arrêté à 1 m du sol, semblait transparent et émettait une lumière aveuglante. Le témoin tomba

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS A « CONTACT LECTEURS » SE TERMINENT AVEC CE NUMERO. (La série comprenait les 5 numéros 98 bis à 102 bis).

à terre « à cause de la forte émotion » qu'il ressentit à cette vue. L'engin décolla brusquement verticalement, laissant une traînée. De nombreux filaments scintillants, très blancs, furent retrouvés sur le sol (P 93).

● I

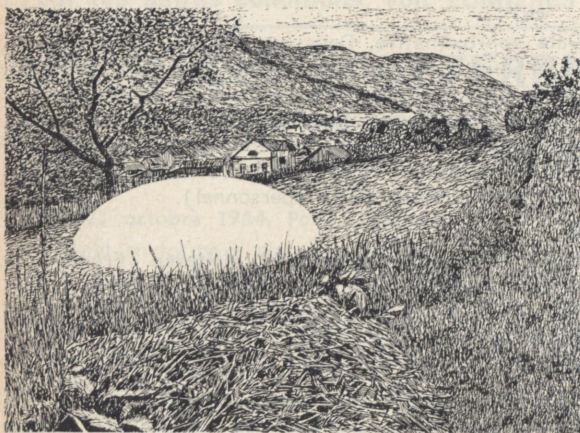
317) 27 octobre 1954, 19:30, Les Jonquerets-de-Livet (France) :

Un fermier, M. Gilbert Hee, était occupé à cueillir des poires lorsqu'ils vit soudain un objet allongé avec une lumière à chaque extrémité, stationné dans un champ. Il n'osa pas examiner de près l'objet mais vit les vaches s'assembler autour de l'engin. Une minute après, les lumières s'éteignirent et le témoin, peu intéressé, rentra chez lui. Deux heures plus tard, un jeune homme de 18 ans, M. Cheradame, tomba de sa moto qui cala brusquement au même endroit. Il alerta des voisins qui virent de nouveau l'appareil. Il avait bougé très légèrement et deux occupants furent vus. Ils avaient environ 1 m de hauteur, ils marchaient d'une façon raide et leurs vêtements ressemblaient à des armures brillantes. Ils s'évanouirent brusquement et l'appareil décolla sans bruit (personnel).

●

318) 27 octobre 1954, 20:30, Moussey (France) :

Un objet a été vu au sol par un écolier et son directeur d'école. Traces triangulaires relevées (P 53).



Moussey : enquête et photo de M. F. DOUARD

○

319) 27 octobre 1954, 23:15, Oye-Plage (France) :

Le secrétaire de Mairie a observé pendant 15 minutes sur la route nationale 40 un objet brillant éclairé, ayant la forme d'un cigare et se déplaçant très bas, à 20 m d'altitude, en suivant les sinuosités de la route. Tout à coup, il bifurqua à angle droit et disparut (personnel).

I

320) 27 octobre 1954, 23:30, Grosseto (Italie) :

Près de cette ville, Mme Ermellina Lanzillo, qui était à la recherche de son chat, aperçut de sa fenêtre une forme étrange, debout dans le jardin. L'être semblait petit et gros, il avait les épaules étroites, des yeux simiesques et sa tête ressemblait à un casque de scaphandre. Elle fut paralysée de terreur mais retrouva son calme quand sa nièce l'appela : elle se retira de la fenêtre (P 94).

○

321) 29 octobre 1954, 07:45, Mesples (France) :

Un enfant de 14 ans chercha refuge en pleurant dans la ferme dont Mme Gentil est propriétaire, en disant qu'il était poursuivi par une soucoupe. Un disque rouge et violet, trois fois large comme le soleil, tournoyant sur lui-même à grande vitesse, fut aperçu s'approchant rapidement du sol, puis il disparut. Enquête de la police locale (personnel).

●

322) 30 octobre 1954, 09:30, Muro Lucano (Italie) :

Deux objets furent aperçus par des chasseurs, MM. Mennella, Di Leo et Capazio. L'un d'eux atterrit à 50 m de distance. Il avait la forme d'un polyèdre et un cylindre pendait en-dessous. On pouvait entendre un son étrange. L'objet changea de position et le cylindre heurta des arbres et rebondit trois fois. Puis l'engin prit de l'altitude et s'envola dans une traînée bleutée (P 82).

●

323) 31 octobre 1954, Corrompu (France) :

Près du village de Long, M. P. Petit et son employé, M. Tillier, en compagnie d'un commerçant, M. Pecquet, ont aperçu un objet ovale sur le sol. Lorsqu'il décolla, les lumières d'un tracteur s'éteignirent. Il mesurait environ 4,5 m et émettait une lumière brillante semblable à la flamme d'un chalumeau. Il fit demi-tour, vira et s'envola vers le sud-ouest. Il faisait un bruit semblable à celui d'un essaim d'abeilles (personnel).

● I

324) 1^{er} novembre 1954, 07:30, Poggio d'Ambra (Italie) :

Une dame de 40 ans, Mme Lotti Dainelli, qui se rendait au cimetière, aperçut tout à coup un objet ayant la forme de deux cônes accolés par la base, posé dans un endroit herbeux. On pouvait distinguer deux petits sièges à l'intérieur du cône inférieur. De derrière l'objet apparurent deux nains mesurant 1 m, portant des combinaisons grises et des casques rougeâtres. S'exprimant dans une langue qu'elle ne pouvait comprendre, avec des sourires qui laissaient entrevoir leurs petites dents blanches, ils prirent un pot de fleurs au témoin et s'envolèrent (personnel).

I

325) 2 novembre 1954, 18:00, Cremona (Italie) :

Deux étudiants, Pietro Alberini et Pericle Sacchi, qui étaient à la chasse, aperçurent un nain de 1 m de taille, avec une tête « en caoutchouc » et dont le visage était relié par un tube flexible à un réservoir cylindrique qu'il portait sur son dos. Lorsqu'ils s'approchèrent de lui, l'être s'enveloppa dans un nuage bleuâtre. Les témoins s'enfuirent (P 90).

●

326) 3 novembre 1954, 07:00, Oued Beth (Maroc) :

Le journal « Maroc-Presse » rapporte qu'un de ses employés, M. E..., conducteur d'un camion de livraison, « un homme au jugement sain et à la vue excellente », a observé un objet volant au-dessus de la rivière Beth. « Je suis affirmatif, ce n'était pas un avion, ni un quelconque engin connu, mais une chose plate, circulaire, qui avait l'apparence du cuivre. Elle vola normalement pendant un moment puis, tout à coup, se retourna. Je pus alors voir le disque en entier et fus étonné de le voir ensuite descendre

dans un champ et se poser doucement sur la tranche. Presque instantanément, il s'éleva dans le ciel à grande vitesse, reprit sa position horizontale et on le perdit de vue » (P 95).

● I

327) 4 novembre 1954, de nuit, Pontal (Brésil) :

José Alves pêchait dans la rivière Pardo quand il vit tout à coup un engin approcher en zig-zagant et se poser près de lui. On aurait dit deux cuvettes renversées l'une sur l'autre et il mesurait environ 4,5 m. Paralysé de terreur, il vit trois petits hommes à la peau sombre, vêtus de blanc et portant sur la tête des calottes ajustées, qui sortirent de l'engin, prirent des végétaux et de l'eau et s'envolèrent (Humanoids 33, Lor. I 44).

●

328) 5 novembre 1954, La Coruna (Espagne) :

M. Gonzalo Rubinos Ramos, dont la voiture avait calé, vit un disque brillant, de grandes dimensions, s'élever à 150 mètres de distance avec un léger bruit d'explosion et partir dans les airs à une vitesse fantastique (P 96).

● I

329) 5 novembre 1954, 10:10, La Roche-en-Brenil (France) :

M. Raymond R... a vu un engin qui faisait un bruit de gros transformateur et émettait une lumière orange, posé dans un pâturage. A côté se trouvaient trois hommes en combinaison sombre : l'un tenait une sorte de boîte « qui émettait un rayon de lumière de trois mètres de long », les deux autres tenaient des objets qui ressemblaient à des armes. Un autre témoin sentit des picotements sur le visage alors qu'il s'enfuyait en courant. Quatre photographies de la scène furent prises. Traces : une substance blanche et un cercle de trois mètres de diamètre où le sol avait l'apparence de la cendre (personnel).

●

330) 7 novembre 1954, 15:15, Monte Ortobene (Saraigne) :

Un motocycliste vit une machine en forme de disque atterrir près de la route ; essayant de virer trop brutalement il tomba 50 mètres plus loin. Un chauffeur de taxi s'arrêta pour observer l'objet qui émit un léger bourdonnement et décolla. De l'autre côté de la montagne des fermiers le virent s'écarter. Le disque, fait d'un métal rugueux, argenté, avait un diamètre d'environ 15 m. Surmonté d'un dôme, il laissait voir plusieurs ouvertures. Témoins : MM. Tanda, Cambosu, etc... (P 97, Wilkins U 237).

● I

331) 8 novembre 1954, 10:30, Monza (Italie) :

Une foule d'environ 150 personnes s'assembla pour observer un engin lumineux posé dans un stade, détruisant des palissades pour s'approcher. L'objet reposait sur trois pieds, avait un dôme émettant une aveuglante lumière blanche et supportant une antenne. Deux petites silhouettes vêtues de gris et blanc, portant des casques transparents, furent vues. Elles parlaient avec des sons gutturaux. L'une d'elles avait un visage noir avec une espèce de trompe. Un homme qui avait lancé sur les nains un chien « boxer » fut mordu par l'animal qui s'était retourné sur son maître ; l'objet s'éleva dans un bruit aigu et disparut rapidement (Wilkins U 238).

●

332) 8 novembre 1954, 18:00, Voussac (France) :

En forêt de Vacheresse, des personnes dignes de foi ont rapporté avoir vu une sphère lumineuse atterrir à la lisière de la forêt et alors devenir sombre. Le matin suivant, une enquête fit découvrir qu'à l'intérieur d'une zone de 4 à 5 mètres de diamètre il n'y avait pas de feuilles alors que le sol en était jonché partout ailleurs. La terre semblait avoir été retournée (personnel).

○

333) 8 novembre 1954, crépuscule, La Tessoualle (France) :

M. André Chaillou sentit des picotements dans ses mains « malgré ses gants » lorsqu'un disque de couleur bleue arriva près de son vélomoteur dont le circuit d'allumage eut alors une défaillance. Il resta incapable de bouger et d'articuler une parole pendant plusieurs minutes. Il redémarras aussitôt que la lumière bleue s'éteignit, et se dirigea vers elle lorsqu'elle réapparut 200 m plus loin : il vit l'objet, un cône d'une taille de 5,50 m, s'élever à la verticale avec un léger sifflement puis voler horizontalement vers le nord (P 98).

●

334) 9 novembre 1954, Bois de Villers (Belgique) :

Deux villageois ont rapporté avoir vu atterrir dans un pâturage un « œuf volant » de deux mètres de haut. Des cris semblaient en émaner (Wilkins U 251).

● I

335) 10 novembre 1954, Porto Alegre (Brésil) :

Un agronome et sa famille virent, de leur automobile, deux hommes sortir d'un disque posé au sol ; de taille moyenne, les cheveux longs et vêtus apparemment de combinaisons, ils se dirigèrent vers la voiture les bras levés. Effrayés, les témoins s'enfuirent rapidement ; ils virent les hommes réintégrer le disque qui s'éleva et s'éloigna en volant à très grande vitesse (Lor. I 42).

●

336) 13 novembre 1954, 03:30, Berck (France) :

Près de l'aéroport local, M. Davril a vu un engin ressemblant à une hutte ronde, à 300 m de distance. Il décolla sans bruit (personnel).

●

337) 13 novembre 1954, Buchy (France) :

A l'intersection des routes N 28 et N 319, M. R. L..., de Rouen, a vu un engin lumineux qui décollait. Il sentit alors des picotements et fut paralysé. Le moteur de sa voiture ralentit mais ne cala pas (Quincy). N. D. L. R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. Bellanger, Guinchon, René, et Savina.

(à suivre dans L.D.L.N. Février 1970)

Enquête à Genève

par M. SAUVAN

Le témoin, Noël Asensio, est Espagnol, garçon de restaurant (chez François, rue Muzcy). C'est une personne simple, parlant assez mal notre langue, de 32 ans, très brun. Il paraît absolument impossible à notre enquêteur, rompu aux enquêtes d'un autre genre de par sa profession, qu'il est pu monter un canular.

Voici son récit, m'étant servi de l'aidemémoire (consulter le plan ci-joint).

Dans la nuit du vendredi 26 au samedi 27 septembre 1969, à 4 h 15 environ, il accompagnait son fr.re, qui allait ce soir-là coucher chez sa sœur, habitant 10, route de Jussy : A du plan.



← direction et prise photo.
--- direction objet et photo en B

ECHELLE.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 1 km.

En sortant de la voiture son frère aperçut l'objet et le lui fit voir (croquis 1 a sur montage photo). Il était par rapport à la voiture, sensiblement dans la direction d'Ambilly, à environ 3 ou 4 km, assez bas (d'après les dires de M. Asensio à 20° environ au-dessus de l'horizon).

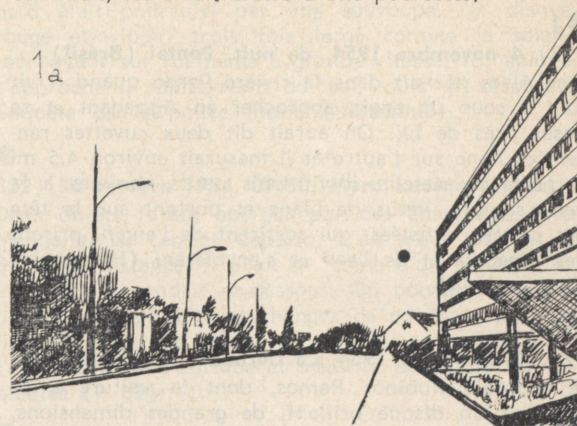
L'objet, de couleur orangée, paraissait aussi gros que la lune (en même temps M. Asensio me montre de ses mains un cercle de 50 cm). Son frère est alors remonté en voiture et ils sont allés dans la direction de l'objet. Celui-ci se déplaçait lentement, oscillant de bas en haut et de gauche à droite, en lançant des projections lumineuses par côté.

La voiture a suivi la route de Jussy puis la route d'Ambilly (voir flèches inférieures du plan) jusqu'à l'embranchement avec le chemin Bédix (point B du plan et croquis 2 b sur montage photo). A ce moment-là, la « chose » a semblé descendre sur eux. M. Asensio (qui a un système pileux très développé) a senti ses cheveux et ses poils se dresser, il avait une peur intense et a fait demi-tour. En me racontant son aventure M. Asensio semblait encore sous le coup de l'émotion.

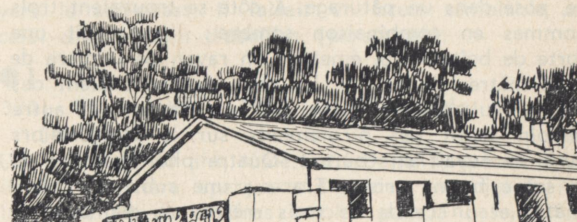
Il a accompagné son frère 10, route de Jussy et s'est dépêché de rentrer chez lui en empruntant le chemin du Petit-Bel-Air. Il a eu pendant ce parcours l'impression que l'objet le suivait sur sa droite (partie MN du calque).

J'ai contrôlé le trajet B.C. avec le soleil comme témoin repère un matin à 10 heures. Au départ celui-ci se trouvait à ma gauche vers l'arrière de la voiture. Pendant le parcours M.N. il est passé dans mon dos à droite de l'axe longitudinal de la voiture. Il

serait bien possible que l'objet vu par M. Asensio ne l'a pas suivi dans la nuit mais que le fait qu'il a changé de direction avec sa voiture, ayant modifié la position relative de l'objet, joint à la peur qui le talonnait, lui a fait croire à une poursuite.



2b



En arrivant chez lui (en C du plan) M. Asensio a revu l'objet au-dessus de la toiture de l'immeuble (croquis 3 C sur montage photo), il était environ 4 h 55, il est allé se coucher mais a très mal dormi.

M. Asensio ne possède pas de montre. Pendant la nuit du 26 au 27, sa voiture, une 404 de 1968, a très bien marché, mais !...

Le dimanche soir 28, sur les instances de M. Rosseti et du frère de M. Asensio, ils sont retournés au point B dans l'espoir de revoir quelque chose. Ils étaient accompagnés de trois autres personnes. Arri-



vée au point B, la voiture de M. Asensio n'a pu repartir, il a fallu la pousser et depuis ce jour il a des difficultés de démarrage. Comme sa batterie était déchargée, il est allé au garage et a dû la faire changer. Autre fait curieux, il paraît, d'après M. Asensio, que lorsqu'on a mis de l'eau dans l'ancienne celle-ci disparaissait, comme pompée par une éponge (nous pensons qu'il s'agit d'une coïncidence, la batterie était sèche, un complément d'enquête est demandé à M. Sauvan sur ce point et sur d'autres).

Le 27-9 il faisait beau, avec formation locale de bancs de brumes assez bas, vent nul : météo officielle Du 27-10 au 28-10, rien d'autre à signaler.

Excellente enquête de M. Sauvan. Il a fourni de plus tous les documents qui illustrent ce récit, bravo !

A Sauvigny-les-Bois

Enquête de M. C. COPIN

du Cercle de Fontainebleau et Environs

Cela se passa le 5 février 1967 dans ce petit village de l'Yonne (de 215 habitants), situé à 4 km au N.E. d'Avallon (carte Michelin n° 65, pli 16), à 4 km de l'autoroute A6.

Les témoins sont : Louis Monin, 69 ans, retraité, sa femme, ainsi que sa petite fille Marie-Solange, 17 ans (à l'époque des faits). Il était 21 h 45, la nuit était claire (clair de lune), le vent nul, la température douce. Ainsi qu'il le fait chaque soir, M. Monin va fermer la grille de sa propriété donnant sur la rue. Écoutons-le :

« J'ouvre la lumière du perron et descend fermer la porte extérieure. En me retournant, je vois une lueur (sans source visible) en face de moi, de l'autre côté du cimetière qui barre l'horizon (en tournant le dos à la grille, on voit en face des jardins, et un peu plus loin le mur du cimetière distant de 60 m environ).

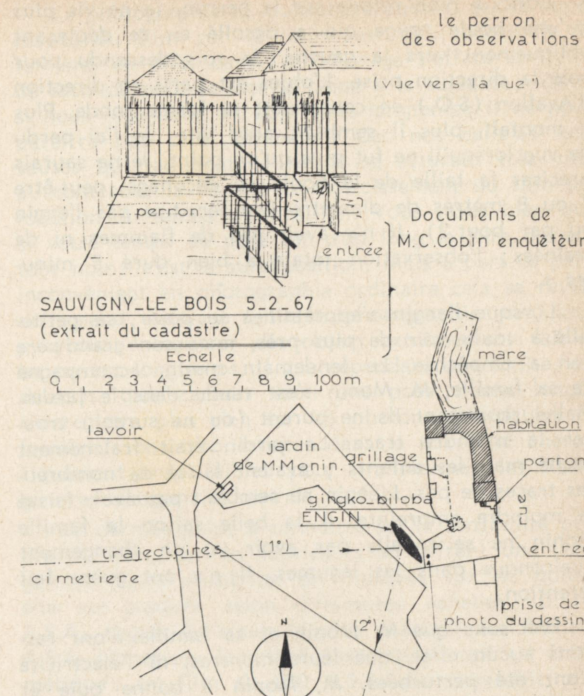
Machinalement je pense à des tracteurs travaillant aux phares. La lueur était mouvante, c'est-à-dire qu'elle balayait l'horizon au-dessus du cimetière. De plus elle était jaune comme celle produite par des phares. Je me dis qu'il peut s'agir également de particules venant de jeter des ordures dans la carrière (il y a en effet une carrière, assez éloignée du cimetière, mais dont le chemin d'accès longe ce dernier).

Je me rendis compte que la lueur venait en droite ligne du cimetière et par le fait qu'elle croissait en intensité ; c'est alors que je vis ce qui me sembla être la source de lumière, au-dessus du cimetière. C'était éblouissant et ressemblait à une « barre en néon ». Le cimetière se trouvait alors mieux éclairé qu'en plein jour. »

Voyant que cela se dirigeait dans sa direction M. Monin monte appeler sa femme et sa petite-fille, et les voilà tous les trois sur le perron. Sa femme, prenant peur, rentre presque immédiatement pour se réfugier dans la cuisine. A mesure que la lueur approche, elle prend forme à leurs yeux, et ils distinguent maintenant un engin en forme de cigare. La lumière est éblouissante, aucun bruit n'est perçu.

L'engin stoppe à environ 25 mètres des témoins, à l'aplomb du jardin de M. Monin au-dessus duquel il n'est guère plus qu'à 10 mètres.

Il amorce alors un mouvement de balancement pendulaire. Sa lueur est rougeâtre, il n'avait à ce moment ni feu, ni projection lumineuse, ni traînée,



ni halo et aucune structure n'était visible. M. Monin, qui a fait la guerre, ne peut mieux comparer l'objet qu'à une saucisse. Ni lui ni sa petite-fille ne ressentent aucun effet.

ATTERRISSAGE

Après balancement l'appareil se pose. Il descend rapidement de manière verticale. Il est maintenant dans le jardin, à 25 mètres de M. Monin, à la même hauteur que lui. Dès qu'il est posé, il sort des « flammes » à chaque extrémité. M. Monin : « Ces « flammes » sont apparues dès la fin de la descente. Elles étaient rouges à gauche et jaunes à droite. De plus à droite elle faisait comme un chalumeau ».

Marie-Solange : « Cela faisait « comme des flammes » de chaque côté. Elles étaient dirigées vers le bas, de manière oblique, rouge orangées à gauche et jaunes à droite. Le centre de l'engin était rouge. A droite cela faisait un bruit de friches qui brûlent ; j'entendais des crépitements ».

La lumière est toujours éblouissante. Les témoins ne peuvent discerner une quelconque ouverture, il n'y a pas de structure interne. L'engin, qui garde une forme de cigare, est long d'une vingtaine de mètres, et M. Monin évalue sa plus grande hauteur à 6 ou 7 mètres. Il est stationnaire et semble reposer sur le sol.

M. Monin :

« Puis presque en même temps que se produisirent les flammes, nous vîmes apparaître un être, un nain pas plus haut que 1,10 m, 1,20 m. Ma petite-fille rentre immédiatement et je la suis. Je demande à ma femme de venir vite voir ce qu'il se passe ; lorsque je suis ressorti, je ne vis plus qu'une grosse boule rouge.

Le « petit bonhomme » était fortement éclairé, mais je ne l'ai vu que 3 ou 4 secondes puisque je suis rentré immédiatement. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il était assez fort, qu'il portait une combinaison. Je ne peux pas dire s'il avait des bras et des jambes car durant le peu de temps que je le vis il n'a pas bougé.

Donc, à mon retour sur le perron, je ne vis plus qu'une boule rouge qui a décollé en se déplaçant obliquement vers la gauche. Je suis descendu pour voir la direction prise. L'objet est parti en direction d'Avallon (S.O.) en conservant sa forme ronde. Plus il montait, plus il semblait aller vite. Je l'ai perdu de vue lorsqu'il ne fut plus qu'un point. Je ne saurais préciser la taille de la boule au décollage, peut-être 7 ou 8 mètres de diamètre (ne serait-ce pas l'engin vu par bout ?). Il n'y avait pas de flammes ni de traînées; l'observation totale a bien duré 5 minutes ».

Lorsque l'engin s'apprêtait à se poser, sa petite-fille a voulu voir de plus près, mais son grand-père l'en a empêchée. Le lendemain matin, accompagné de sa famille, M. Monin s'est rendu dans le jardin. Malheureusement ils ne purent (ou ne surent) trouver la moindre trace. Le jardin était fraîchement bêché mais les enfants y avaient laissé de nombreuses traces de pas. L'engin ne semblait pas avoir laissé la moindre empreinte. A la belle saison la famille Monin ne se rappelle pas avoir vu un changement quelconque dans les légumes. Il n'y ont guère fait attention.

Précisons que M. Monin et sa famille n'ont ressenti aucun effet, que leurs montres, ni l'électricité n'ont été perturbées. M. Monin a bonne ouïe et bonne vue.

Ils avaient déjà entendu parler de « soucoupes volantes » mais ne connaissaient pas l'existence du « cigare ». Ils ne s'intéressent pas à la science fiction, mais sont très intrigués quant à la provenance de ces engins et par le but visé par leurs occupants.

A l'époque des faits, un reporter de « L'Yonne Républicaine » avait appris l'événement, et avait enregistré au magnétophone les déclarations du témoin, mais celles-ci ne furent pas publiées, c'est à la suite d'une nouvelle enquête chez M. Monin, qui possède un spécimen du ginkgo-biloba, arbre peu répandu en Europe, qu'un autre journaliste du même journal fit ressortir le fait de l'oubli.

M. Claude Copin, à notre demande, est revenu sur les lieux. Il a pu préciser, grâce à la distance des piquets situés derrière l'engin, que celui-ci avait 18 m de long (nous avons indiqué une vingtaine de mètres). La hauteur aussi est ramenée à 5 ou 6 mètres (ces dimensions nous ont parues énormes).

Pas de précision supplémentaire sur le petit être,

Photographie astronomique

par M. MONNERIE (suite)

Les étoiles immensément lointaines peuvent être considérées à l'infini, les rayons qui en proviennent sont pratiquement parallèles à eux-mêmes d'un bout à l'autre de l'orbite terrestre.

Donc elles ne décrivent pas le tour du ciel en 24 heures exactement car la terre pendant ce temps a avancé sur son orbite solaire de $1/365,25$. Et de ce fait les étoiles avancent de 4 minutes par jour solaire moyen (temps de base sur lequel est calculé le temps civil ou légal de nos montres). Le temps d'une révolution complète du ciel, c'est-à-dire l'intervalle de temps entre deux passages d'une étoile au même méridien est de : 23 heures 56 minutes 4 secondes (figure 2). Du fait de cette avance un observateur qui regarderait le méridien tous les jours à la même heure y verrait passer tout le ciel en un an.

notamment sur sa tête : le temps d'observation a été très court.

Par contre la boule a été comparée à la table de la salle à manger comme diamètre : celle-ci a 1,20 m. Il semblerait donc qu'il y ait eu substitution d'un objet par un autre ou plutôt transformation. Cette boule s'est d'abord élevée de 4 ou 5 mètres avant de se déplacer latéralement.

Nous noterons aussi, d'après le relevé du plan cadastral, que M. Copin a été faire à la mairie, que l'engin se situait à 35 mètres des témoins (nous avons indiqué 25 m). De plus, entre l'engin et les témoins s'interpose le ginkgo-biloba et une grille. Si cette dernière gêne la visibilité, le ginkgo-biloba a fait écran et a caché une partie non négligeable de l'engin. Enfin nous ajouterons que le perron se situait à 0,50 m de haut, les témoins étaient presque à mi-hauteur de l'engin.

Pour les curieux, le ginkgo-biloba est un arbre ornemental de la famille des conifères. Il en diffère par des feuilles caduques en forme d'éventail plissé plus ou moins échancrées en leur milieu. D'un joli vert tendre au départ, elles prennent une teinte jaune d'or peu avant leur chute. Ils peuvent atteindre 25 m de haut. Introduits à Montpellier en 1788 et de là dans toute la France, ils constituent un des ornements de nos parcs. On l'appelle aussi « l'arbre aux quarante écus », car tel aurait été le prix que l'aurait payé un amateur français à un horticulteur anglais.

N. D. L. R. : On croit rêver en revivant par la pensée cet extraordinaire récit de cet engin qui se pose dans le propre jardin des témoins. Rien ni manque, ni l'arrivée, ni le balancement pendulaire (comme pour choisir l'endroit favorable), ni les jets obliques (comme pour obtenir plus de précision ou de douceur). Cela rappelle le L.E.M. et ses manœuvres. Puis cette transformation d'un objet imposant et d'apparence solide, en une boule de 1,20 m qui le paraît moins : ces boules qui partout hantent nos témoignages. N'a-t-on pas assisté à 35 mètres au déroulement d'un mystère ? 18 mètres puis, top ! passez muscade... et voici le concentré !

Que venait-il faire dans ce jardin : une manœuvre, une réparation, une mesure, une expérience ? Chi lo sa ?

Le dessin joint ne représente pas la vision du témoin ; pris du point P il montre le jardin ; l'objet vu de très près et en perspective est déformé.

dien est de : 23 heures 56 minutes 4 secondes (figure 2). Du fait de cette avance un observateur qui regarderait le méridien tous les jours à la même heure y verrait passer tout le ciel en un an.

Conséquences photographiques :

Du fait de ce mouvement, nous avons donc deux grandes façons de photographier le ciel : soit avec un appareil fixe, soit avec un appareil qui suivra le mouvement apparent du ciel.

LA PHOTOGRAPHIE A L'AIDE D'APPAREILS FIXES

Généralités :

Des appareils : deux notions sont essentielles : d'abord la distance focale qui donne l'échelle du cliché, et la clarté de l'objectif qui permet d'enregistrer plus ou moins d'étoiles.

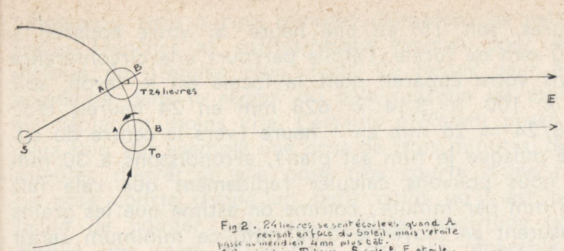


Fig 2. Schéma de la vision d'un objet vu par bout. L'objet est représenté par une boule rouge. Les rayons lumineux sont représentés par des lignes droites qui convergent vers l'œil de l'observateur. Les points A, B, T, S, E sont indiqués sur le schéma.

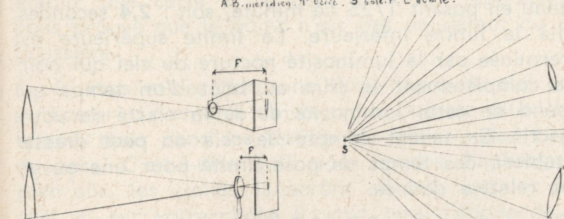


Fig 3. Focales et dimension des images.

Fig 4. Plus la pupille est grande, plus elle collecte de lumière et la vision s'améliore.

La distance focale est la distance entre le film où se produit l'image et le centre de l'objectif. Cette notion est facilement accessible, il suffit pour cela d'ouvrir le dos de votre appareil et de placer une plaque de verre dépoli, ou à défaut un morceau de papier calque, sur lequel se produit l'image lorsque votre obturateur sera ouvert sur la pose, vous pouvez alors mesurer cette distance, quoique les objectifs soient généralement une combinaison épaisse de plusieurs lentilles. Comparez avec la distance focale d'une loupe ou d'un appareil différent, plus cette distance est grande, plus l'image est grande (figure 3).

Sur les bons appareils cette distance est gravée sur la bague de l'objectif, d'autre part elle est liée au format de l'image ; en voici quelques-unes :

Instamatic	24×24 mm	41-43 mm
Large gamme	24×36 mm	45-50 mm
—	4,5×6 cm	75-80 mm
—	6×6 cm	75-80 mm
Appareils anciens	6×9 cm	100-105 mm

La clarté : on admet que les rayons issus d'un point se répandent autour de lui en occupant toute la sphère d'espace qui l'entoure, donc l'œil ne reçoit qu'une fraction de rayonnement proportionnelle à la surface de la pupille dont le diamètre varie de 2 à 8 mm (elle se dilate dans le noir) (figure 4). A partir de cela on comprend facilement que plus un objet est loin moins il est lumineux d'une part et d'autre part plus la surface collectrice est grande plus elle recevra de lumière. Si la pupille est limitée, les objectifs, eux, peuvent être très grands et recevoir beaucoup plus de lumière qu'ils concentrent en un point (figure 4).

La clarté étant proportionnelle à la surface de l'objectif, et cette surface étant un carré géométrique par rapport au diamètre, il faut bien avoir présent à l'esprit que lorsque le diamètre double, la surface quadruple et lorsqu'il triple la surface est neuf fois plus grande. Si par exemple notre pupille mesure 8 mm et notre objectif 24 mm de diamètre celui-ci étant 3 fois plus grand sa surface le sera 9 fois et il enregistrera des étoiles 9 fois moins lumineuses et donc invisible à nos yeux.

Une modeste lunette d'amateur de 80 mm d'ouverture est déjà 100 fois plus lumineuse (attention, ne confondez pas avec le grossissement) et les grands télescopes multiplient le pouvoir de l'œil 100, 200, 300.000 fois.

La photographie le multipliera encore, car la supériorité du film sur la rétine est qu'il accumule la lumière, en effet dans l'œil l'image s'efface en 1/10 de seconde pour laisser la place à la suivante ; même si nous regardons un objet très longtemps il ne nous paraîtra pas plus lumineux ! Car nos cellules nerveuses qui tapissent la rétine se saturent très vite, au contraire, la densité de noircissement du film est fonction du temps d'exposition. Vous savez bien que si votre temps de pose est trop long le film devient tout noir : c'est la surexposition, mais à part ce petit inconvénient en photographie ordinaire cela se révèle un grand avantage en astrophotographie car nous pourrions enregistrer des objets extrêmement faibles en posant longtemps. Il y a cependant une limite, en dessous d'un certain seuil une pose même longue n'enregistre plus rien car les photons (particules de lumière) sont trop espacés dans le temps et énergétiquement trop faibles pour transformer les hallogénures d'argent et noircir le film.

Un dernier point à connaître est la sensibilité propre du film, car les fabricants en offrent une large gamme, cette sensibilité est indiquée sur les boîtes, elle est graduée selon différentes échelles : D.I.N., A.S.A., degrés Scheiner, la plus pratique est l'échelle A.S.A. (American Standard Association) qui est arithmétique : un film de 100 A.S.A. est deux fois plus sensible qu'un de 50.

Pratique de la photo fixe des étoiles :

Quel appareil choisir ? Evidemment il se peut que vous ne vouliez pas avoir une chambre photographique spéciale pour le ciel. Dans ce cas votre appareil habituel vous sera largement suffisant pour la plupart des cas. Cependant si vous êtes bien outillé vous pouvez utiliser une chambre qui réponde au mieux à certains critères. D'abord une image assez grande 6×6 ou 6×9 cm. Les vieux appareils sont intéressants pour cela, mais ne jetez pas votre 24×36 ! Il a un autre avantage : sa clarté. Car la clarté est le deuxième point, il faut donc un objectif très ouvert. Pratiquement on exprime la clarté par la fraction suivante : **Long. focale** divisée par le diamètre de l'objectif F/D. Ce rapport est gravé sur la bague de l'objectif, on dit par exemple qu'un objectif est ouvert à 2,8 — ce qui est déjà très beau —. Il faut donc choisir un objectif qui ait le plus petit rapport possible, mais à partir d'une ouverture de 4,5 vous pouvez déjà bien travailler.

Le champ que nous allons photographier doit être grand si nous voulons surveiller une grande partie du ciel ; à format égal, le champ sera d'autant plus grand que la focale sera plus courte (voir figure 5). L'idéal serait un objectif grand angle, très ouvert et couvrant au moins 6×6. Cela représente une dépense importante. Heureusement, on peut faire du bon travail pour beaucoup moins cher, si vous disposez par exemple d'un 6×6 ou d'un 6×9 dont la focale est comprise entre 75 et 100 mm et dont l'ouverture est comprise entre 4,5 et 2,8, vous aurez de très très bons résultats.

Si votre appareil est un peu éloigné de ces chiffres, ne vous désolerez pas, le 24×36 par exemple donne lui aussi de bonnes images, malgré une échelle plus réduite. Il sera suffisant dans la majeure partie des cas possibles. Si vous ne disposez que d'une « boîte à savon » — nom donné par les professionnels aux appareils simples, genre BOX ou autre —. Vous pouvez essayer, mais l'absence de mise au point, de pose

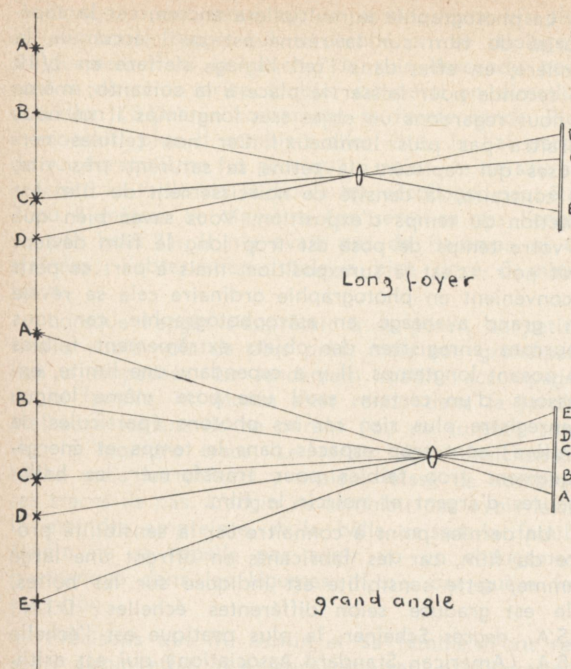


Fig 5. champ d'un objectif.

l'ouverture généralement petite vous handicaperont. Dans ce cas, il vaudra mieux pour vous essayer de trouver d'occasion un vieil appareil un peu plus précis.

Quel film choisir ? On pourrait être tenté d'utiliser des films ultra-rapides, dont l'avantage est de diminuer le temps de pose, par contre, ils présentent deux inconvénients : le premier est de posséder un « grain » appréciable, ce qui limite le pouvoir séparateur, c'est-à-dire que deux objets très rapprochés risquent d'être confondus, le deuxième est d'être d'un contraste trop faible : les objets très pâles se trouvant alors peu différents du fond du ciel seront impossibles à tirer sur papier, ce tirage diminuant encore le contraste.

Evidemment, les films trop durs, eux, n'enregistrent que les étoiles les plus brillantes, mais leur trace sera très fine et bien contrastée. On a donc tout intérêt à opter pour des films dont la sensibilité est comprise entre 100 et 400 A.S.A. (nombreuses marques sur le marché). Bien sûr ces petits conseils ne sont pas une Bible et je vous incite fortement à faire des essais pour trouver le film qui conviendra le mieux à votre type d'appareil et à votre façon de travailler.

Combien de temps poser ? Nous avons déjà dit que plus longtemps on pose, plus la lumière s'accumule, cela est vrai, mais ce qui est aussi vrai c'est que les étoiles se déplacent (par la rotation terrestre) et de ce fait limitent elles-mêmes leur temps de pose. Combien de temps les étoiles resteront-elles sur le grain d'argent qu'elles sont sensées impressionner ? Cela dépend de leur emplacement sur la voûte céleste et de la focale de votre appareil. Une étoile à l'équateur céleste fait le tour du ciel en 24 heures et une autre au pôle reste toujours à la même place, entre ces deux cas extrêmes les arcs parcourus seront plus ou moins longs (voir figure 6). Prenons par exemple une étoile sur l'équateur, elle avance de 360° en 24

heures, soit 15° en une heure. Si votre appareil a 100 mm de focale, l'étoile parcourt une circonférence dans votre appareil dont la focale est le rayon, soit $2 \times 100 \times 3,14 = 628$ mm en 24 heures, d'où $628/24 = 26$ mm en 1 heure (vers le centre du cliché puisque le film est plan), arrondissons à 30 mm et nous pouvons calculer rapidement que cela fait 0,5 mm par minute ; comme on estime que les grains mesurent en moyenne 0,02 mm, ce minimum serait obtenu en posant $1/25$ de minute, soit : **2,4 secondes**. Voilà la limite inférieure. La limite supérieure est déterminée par la luminosité nocturne du ciel qui noircira complètement le film au bout d'un temps qui dépend de cette luminosité et de la clarté de votre objectif. En tenant compte de cela on peut dresser le tableau des temps de pose limite pour une ouverture relative donnée.

F/D	1	1,5	2	2,8	3,5	4,5	6,3	8
Tmn	5	10	15	30	45	75	2 h 30	4 heures

Ces chiffres sont loin d'être vrais dans tous les cas. Une pleine lune éclairant l'atmosphère, les lumières d'une ville se réfléchissant sur des poussières, un léger voile de nuages fortement diffusant, abaisseront considérablement ces chiffres. A Paris, 3 à 5 mn suffisent pour voiler complètement le cliché !

Vous me direz voilà de fort belles considérations théoriques mais combien de temps vais-je poser ? Voici quelques exemples pour vous fixer les idées. Si vous voulez établir une petite carte des étoiles, choisissez d'abord une nuit bien noire, sans lune, puis afin que les traînées ne soient pas trop longues et toutes mêlées, ce qui serait illisible, ne posez pas trop

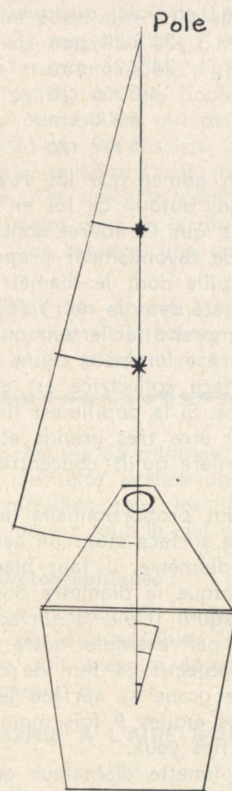


Fig 6. les arcs décrits sont d'autant plus grands loin du pôle

longtemps, trois à cinq minutes donneront de petites traces franches et suffisamment longues pour être visibles du premier coup d'œil. Ce temps peut être augmenté dans la région du pôle puisque les étoiles s'y déplacent moins vite. Certains préfèrent poser en deux fois. Par exemple une pose de trois minutes, deux minutes d'arrêt et une pose très courte d'une mn. La pose courte donne un petit point qu'il est plus facile de pointer avec une grande exactitude pour établir une carte et le petit trait est repérable et vous prouve que le point n'est pas un défaut ou une poussière.

Si vous voulez faire une surveillance du ciel pour y repérer d'éventuels objets, vous poserez plus longtemps, mais dans les limites du tableau des temps de pose. C'est-à-dire qu'il vous faudra diaphragmer. Bien sûr, les étoiles laisseront de très longues traînées et sur votre cliché il vous sera difficile de les reconnaître. Heureusement, les appareils que nous utilisons ont un champ assez grand et les étoiles mettent plusieurs heures à le traverser, ce qui permet de pointer le début ou la fin des traces. Cependant, il ne faut pas trop fermer le diaphragme sinon nous ne verrons que les étoiles les plus brillantes. Donc il faut prendre un compromis : poser par exemple une heure diaphragmé à 4. Selon vos résultats vous pourrez augmenter ou diminuer ces chiffres.

Et maintenant, au travail ! Chercher d'abord un bon emplacement. Si vous avez une terrasse ou un jardin, mettez-vous à l'abri du vent et des lumières. Une porte qui risque de s'ouvrir devant vous en vous éclairant brutalement peut gâcher tout votre travail. Pour plus de sécurité montez le pare-soleil sur votre objectif. Si vous n'avez pas cet accessoire vous pouvez en faire un en enrollant un papier noir autour de l'objectif. Veillez à ce qu'il soit assez large pour ne pas couper le faisceau (vignettage). Pour cela observer par l'arrière de votre appareil vide et ouvert si vous ne voyez pas le bord de votre pare-soleil de fortune.

Fixez votre appareil sur un pied très stable, ou sur un autre support très solide. Les petits pieds légers de voyage vibrent trop et risquent de vous donner des traces irrégulières. Les pieds pour le cinéma, le studio ou encore de vieux trépieds de théodolite sont recommandables.

Dirigez maintenant votre chambre vers la région que vous voulez photographier. Si vous connaissez le ciel ou à l'aide d'une carte, notez la constellation que vous visez. Sinon notez soigneusement l'azimut. C'est-à-dire l'angle par rapport aux points cardinaux (par exemple avec une boussole), et la hauteur qui est l'angle au-dessus de l'horizon. Dans tous les cas notez les heures de début et de fin de votre photo ainsi que la date.

Votre appareil étant dirigé, vérifiez qu'il est chargé et que la première vue est en place, vérifiez que votre mise au point est à l'infini, que votre diaphragme est ouvert, et que l'obturateur est sur la pose.

Deux cas peuvent se présenter : votre appareil dispose d'une pose « T » à deux temps. Quand on appuie sur le levier l'obturateur s'ouvre, quand on appuie à nouveau, il se referme. Mais beaucoup d'appareils n'ont que la pose « B » à un temps. Quand on appuie il s'ouvre, quand on lâche il se ferme. On utilise alors un déclencheur souple à blocage qui maintient l'obturateur ouvert jusqu'à ce qu'on le débloque. Même si votre appareil dispose de la pose

« T » un déclencheur souple et long (ordinaire, sans blocage dans ce cas) est toujours indispensable pour ne pas faire bouger l'appareil.

Maintenant tout est prêt. Notez l'heure et appuyez doucement sur le déclencheur. Si vous êtes dans un endroit où vous risquez d'être dérangé tenez-vous prêt à interrompre la pose. Il n'est pas toujours nécessaire d'arrêter complètement. Si vous voulez faire une petite interruption pour marquer les points comme il a été dit plus haut, ou si par exemple les phares d'une auto qui vient vers vous risquent d'éclairer votre objectif, il vous suffit de mettre devant, sans y toucher pour ne pas faire de bougé, votre main ou un carton noir prévu à cet effet.

Développement - Tirage. — Dans le cas où vous savez pratiquer ces opérations cela sera le mieux. Opérez toujours avec des produits de grands contrastes, tirez sur papier dur, blanc, glacé. Ne laissez pas trop « venir » le ciel. S'il est trop noir les étoiles les plus faibles seront « mangées » par le fond, un ciel gris sombre donne les meilleurs résultats. Si vous ne développez pas vous-même demandez à la personne qui le fera de respecter ces conseils.

Notez soigneusement sur votre épreuve : la date, l'heure, le lieu, les caractéristiques de votre appareil, le genre de film, les conditions atmosphériques.

Exemple : Constellation d'Orion - Le 20-2-69 - De 21 h 30 à 22 h 15 - à Amiens (80) - Rollei 6x6 - 1/3,5 - F 80 mm - Tri - 400 A.S.A. - Révélateur Rodinal - papier Kodura G 5 - Brume légère - Vent faible Nord - Température 2° .

Exploitation - Dépouillement. — Les objets photographiés doivent être identifiés. Pour cela il faut pointer les étoiles sur de bonnes cartes. Je vous conseille de vous abonner à une société astronomique où vous trouverez cartes et éphémérides. De toutes façons votre cliché enregistrera des myriades d'étoiles trop faibles pour être portées sur les cartes. Par contre si vous avez une trace brillante impossible à réduire à une étoile, il vaut faut avant de crier à la découverture, voir si cet objet n'est pas annoncé sur les éphémérides. Car les planètes, les comètes, les novae, les astéroïdes, qui ne sont pas fixes, ne sont pas portés sur les cartes.

Les satellites artificiels laissent des traces qui font un angle avec celles des étoiles. Car il est difficile de lancer des satellites en orbite équatoriale, les bases de lancement n'étant pas sur l'équateur. Il faut aussi comparer leurs passages avec ceux prévus par les éphémérides. Mais il est difficile de les obtenir tous.

Si votre cliché a enregistré une trace irréductible, il faut nous avertir.

Nota. — Si un objet est immobile par rapport à la Terre, il ne laissera pas de traînée mais un point d'autant plus lumineux qu'il reste plus longtemps. Evidemment, vous aurez certainement des points qui ne seront dûs qu'à des poussières collées sur le film. En noir et blanc un simple examen du négatif à la loupe suffira à vous renseigner en comparant cette trace à celle des étoiles.

— Maintenez donc votre appareil toujours très propre. Epoussetez avec soin l'intérieur.

Et maintenant bonne chance ! Ce petit résumé doit vous suffire pour commencer. Mais nous reviendrons ultérieurement plus longuement sur certains points (construction de chambres spéciales, de pieds, etc..., etc...).

N'hésitez pas à m'écrire pour orienter les prochains articles, car votre collaboration m'est indispensable.

M. Lagarde m'ayant déjà signalé une personne qui propose d'établir un réseau de photographes, nous verrons aussi s'il est possible d'instaurer à l'échelon national une surveillance du ciel. Grâce à cela nous pourrions recueillir un grand nombre d'informations et disposer enfin de quelque chose de concret. Admettez qu'une même nuit 50 personnes seulement sur l'ensemble du territoire photographient le même objet; l'étude de ces clichés permettrait de définir un grand nombre de paramètres: altitude, trajectoire, vitesse, peut-être dimension et forme. Quelle victoire pour nous! Le plus conservateur des officiels serait bien obligé d'avouer qu'un objet inconnu est passé et ce serait peut-être le début d'une prise de conscience!

(à suivre)

RESEAU. — C'est chose faite RESUFO est en place; tout possesseur d'appareil photo peut en faire partie. Renseignements sur simple lettre à M. Monnerie, 8, Passage des Entrepreneurs — 75 - PARIS (15°).

De nos amis, abonnés et collaborateurs, nos informations

12 AVEYRON a. Rodez **ESPALION**
12-8-69 - 22 h 50 F. oui

Nous roulions doucement (35 km/heure) sur une route étroite qui monte au Foujot, maison perchée sur un piton rocheux à 5 km au nord d'Espalion.

Dans la côte, nous vîmes **3 triangles lumineux** disposés comme un vol de grues qui, se dirigeant d'ouest en est, se sont sans transition aucune arrêtés brusquement, à la verticale, semble-t-il, de la ligne H.T. qui coupe la montagne, à environ 500 m à notre gauche.

Après un temps d'arrêt, le triangle de pointe s'est élevé à la verticale, autant que nous ayons pu en juger, est revenu à sa place, puis les 3 triangles ont nettement changé de direction pour disparaître en 35 secondes environ vers le sud-sud-est.

Durée de l'observation 5 minutes environ.

En admettant l'altitude des objets à 5 ou 700 m. la montée verticale pourrait être de 1.000 m.

(Communiqué par M. J.-G. Dohmen).

12-8-65 - 13 h 15

A 4 années d'intervalle jour pour jour, à 14 km au S.-E., dans les Monts Roquelaure (805 m), M. Jacques Brondon aperçoit 3 rectangles nuageux blancs côte à côte. Il prend une photo et au développement les nuages sont remplacés par 6 sphères roses dans l'un des rectangles quasi disparu.

(Communiqué par M. J.-G. Dohmen).

13 BOUCHES-DU-RHONE **ARLES**
11-8-69 - vers 22 h 30 F. non

Etant couché la fenêtre ouverte, j'entendis un chien hurler littéralement pendant 2 minutes puis il s'arrêta subitement, et je perçus un ronflement perceptible pendant quelques instants. Un objet ovoïde entouré d'une lumière rouge passa à basse altitude à l'E., direction S.E.-N.O.: l'observation dura 30 secondes. Je n'ai aucune preuve que ce soit un M.O.C. Dès que l'objet se fut éloigné et que le ronflement fut inaudible, le chien hurla encore pendant 1 à 2 minutes. Sa lumière rouge intense, sa faible vitesse, l'absence de clignotant de signalisation font rejeter l'avion.

(Observation de M. H. Cerdan).

13 BOUCHES-DU-RHONE **ARLES**
10-10-69 - de 17 h 25 à 17 h 35 F. non

En compagnie de mon ami A. Céze, nous étions chez moi en train de bavarder lorsque notre attention fut attirée par le bruit du Geos 5 qui vibrerait. Sortant aussitôt nous avons remarqué un nuage curieux en forme de serpe. Soudain, un objet en sortit à l'est et se déplaça sur une trajectoire longue de 5° pour disparaître brusquement. Quelques instants plus tard, venant de l'est, on voit un objet se diriger vers ce nuage et y disparaître: il laissa derrière lui une traînée blanche identique à celle des jets. Redoublant alors d'attention, nous vîmes un objet grisâtre sortir lui aussi du nuage au même endroit que le premier, descendre vers l'horizon. Il fut caché par les maisons. Le nuage se dissipa et nous n'avons plus rien vu. Il était situé au S.O. d'Arles à 50° au-dessus de l'horizon et nous a paru être à 4 ou 5 km d'altitude. Le premier objet était blanc, brillant et clignotant, mais n'éclairait pas les nuages quand il passait au-dessus, le 2° était identique, grandeur 1 mm 4 bout de bras. Le dernier semblait tomber à grande vitesse.

(Observation de M. H. Cerdan)

20 CORSE
6-7-69 - 21 h

Depuis la plage de la baie de Santa Giulia nous aperçûmes, vers le sud, à 45° sur l'horizon, une tache verte ou bleu-verte, elliptique et faiblement lumineuse. Elle semblait dériver légèrement vers le N.E. quand nous vîmes, 3 mn plus tard, un objet brillant monter jusqu'au zénith, au-dessus de cette tache: son ascension qui ne fut visible qu'un court instant, n'a été ni rectiligne, ni absolument verticale, peut être en forme d'hélice. Au-dessous de sa trajectoire apparut une 2° tache verte, de forme allongée également, mais plus petite, moins lumineuse que la première, et qui s'évanouit assez vite. La première tache par contre fut visible 3 ou 4 minutes encore et s'estompait progressivement. Notre observation a duré 10 minutes et il n'est pas certain que nous ayons vu le début de cette apparition.

Le 13 juillet, au même endroit, à la même heure et encore un dimanche, nous avons vu au même emplacement dans le ciel, les deux taches vertes mais moins lumineuses et sans l'objet brillant.

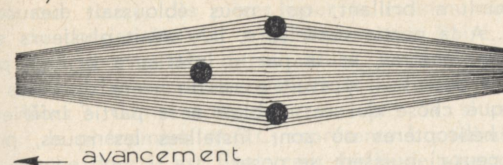
(Observation de M. Devreux).

34 HERAULT **SETE**
2-10-69 - 19 h 50 F - oui

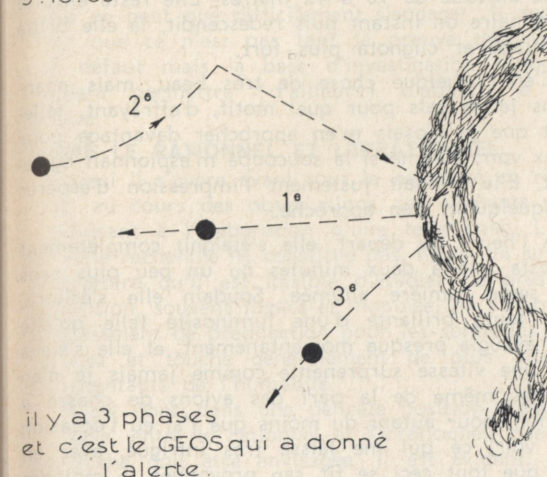
Mon attention ayant été attirée par le bruit d'un avion qui passait, j'ai pu voir au même instant un

9.8.69 22 h de M. Vuitton (39)
vu en dessous Arinthod.

les rayons lumineux sont ainsi arrêtés net.



9.10.69 de M. Cerdan (13)



objet lumineux de la grosseur apparente d'une lentille, traverser le ciel d'est en ouest entre 45 et 50° sur l'horizon.

Pendant son trajet rectiligne l'objet est passé du jaune orangé au rouge. Quelques secondes après la disparition de l'objet un point brillant se déplaça O.-S.E. mais son éclat et son altitude font penser à un satellite.

(Observation de M. Villa J.-P.).

1 ou 2-65

Vers 0 heure, entre Montréal et Carcassonne (N 119, Michelin n° 86, pli 6-7) à 5 km environ sur la gauche, j'aperçus un objet qui se déplaçait silencieusement à la même vitesse que mon véhicule, vers Carcassonne, tout en décrivant un léger arc de cercle sur l'horizon.

Il était assez bas sur l'horizon, avait une forme de croissant, sa grosseur celle d'un hélicoptère genre « banane », sa couleur rouge orangé très brillante. Cet objet a été perdu de vue près de la gare de Carcassonne.

(Observation de M. Chabeaud G. Informations recueillies par M. Carriès).

34 HERAULT **SETE**
4-10-69 - 19 h 30 F - oui

Je me promenais avec ma fiancée lorsque notre attention fut attirée par un point lumineux blanc et fixe, se déplaçant du S.E. vers l'ouest. Il mit 30 sec. environ pour traverser le ciel.

Quelques minutes plus tard, deux autres points lumineux firent leur apparition, mais en sens opposé aux précédents.

Vers 19 h 55 un objet non lumineux, mais possédant des reflets, de forme ronde, avec un creux en-dessous, comme une assiette renversée, est apparu dans le ciel très dégagé suivant une route rectiligne

E.O. à une altitude évaluée à 300 ou 400 mètres, il a paru passer très près de la colline Saint-Clair (alt. 180).

A bout de bras il mesurait 5 mm, sa couleur était gris brillant très pâle et peu visible. Aucune projection lumineuse, ni feux fixe ou mobile, pas de traînée ou halo, pas de bruit perçu. Il a mis 30 ou 40 secondes pour parcourir la fraction de ciel visible. (Observation de J.-P. Villa, communiquée par MM. Carriès et Delphieux. M. Villa est totalement ignorant des revues traitant des M.O.C. et il a été suffoqué de ce qu'il a vu. M. Carriès le connaît très bien).

39 JURA ar. Lons-le-Saunier c. de St-Amour **SAINT-JEAN-D'ETREUX**

9-8-69 - 21 h 50 F - oui

Nous avons commencé la veille dès 21 h 30 sur la route joignant St-Jean-d'Etreux à Nantey et le phénomène a été observé au point de la route face à l'S de « Mts du Gacilla » (voir Michelin, carte n° 70, pli 13, à droite de la N 83, limite du département).

Nous avons aperçu en direction de Tournus (N.O.) une grosse étoile estompée par les brumes. Le ciel était dégagé et clair, le vent nul, la température douce, la lune absente. A 21 h 50 « l'étoile » en question s'est approchée de nous. Au fur et à mesure que l'ensemble se rapprochait, on a pu observer trois « disques » ou points lumineux volant en formation.

Apparemment, aucun lien matériel entre ces trois objets, on voyait les étoiles défiler derrière cet ensemble. A un certain moment nous vîmes un faisceau lumineux sortir à l'arrière des disques 2 et 3 et dirigé vers l'arrière. Au fur et à mesure que ces disques se rapprochaient, le faisceau semblait pivoter, et lorsque l'ensemble passa au-dessus de nous, le disque n° 3 nous éclaira. La lumière était blanche et froide, de forte intensité mais non éblouissante. J'ai regardé mon camarade et j'ai pu voir les détails de son habillement mais pas le terrain en contre-bas, ce qui semble indiquer que nous étions seuls éclairés.

Le disque 3 nous éclaira tout en avançant puis le disque 1 pendant 2 à 3 sec. Il y eut ensuite une sorte de basculement de la lumière vers l'avant, le disque 2 ne s'est pas éclairé. L'ensemble a continué vers Genève. L'observation a duré 3 à 5 mn, l'éclairement 5 à 8 sec.

(Observation de M. Amoros).

39 JURA ar. Lons-le-Saunier **ARINTHOD**
9-8-69 - 22 h F oui

Six camarades s'en allaient devisant sur la route de Valuin-sur-Valouse, regardant le ciel traversé par les étoiles filantes; l'un d'eux s'écria soudain « regardez » et montre 3 lumières avançant lentement. Chaque lumière de couleur blanche est plus lumineuse que l'intensité apparente de Vénus, aucune ne clignote. Le triangle qu'elles forment avance pointé en avant et l'on aperçoit très nettement un faisceau gris-bleu à l'arrière, puis un autre semblable à l'amont. L'avance est plus lente que celle d'un hélicoptère ou d'un avion de tourisme, elle est silencieuse et cependant passant à notre verticale nous percevons un très court instant un faible bruit de moteur (nous l'attribuons à un avion lointain et non pas à « ces 3 lumières »). La trajectoire est sud-ouest nord-est, des grands arbres nous les cachent quelques minutes et quond nous les revoyons, elles sont très hautes

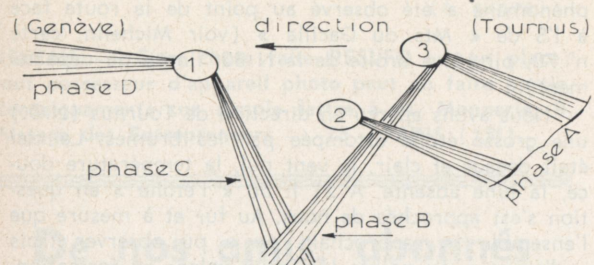
dans le ciel, la vitesse a considérablement augmentée, la trajectoire est sud-est à 90° de la précédente.

(Observation de M. Vuitton).

Dans le court instant où l'objet échappait à la vue nous avons rencontré une moto dont les feux avant et arrière ne fonctionnaient. Le conducteur allait très lentement et dès qu'il a aperçu nos lampes il s'est arrêté. Il nous a dit que ses phares ne marchaient pas et qu'il arrivait à ne pas quitter la route en suivant l'accotement avec son pied. Lorsqu'il a voulu repartir il a eu beaucoup de mal à faire repartir son moteur.

La similitude avec l'observation précédente est frappante. La direction et l'heure aussi, Arinthod est à 15 km à l'E. : c'est le même objet.

9_8_69 21h50 St-Jean-d'Etreux(39)
de M. Amoros.

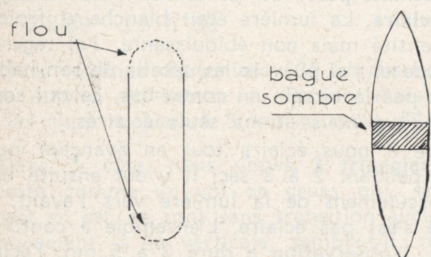


10 minutes après vu par 6 témoins à Arinthod
septembre 1957 (94) Croissy-Beaubourg

croquis des témoins

de M. D.

de son épouse



remarquer aussi la bague des objets dans
L.D.L.N n° 96 (page 10)

De très nombreuses observations sont restées en souffrance faute de place. Veuillez nous en excuser. Faites des abonnés ! Lisez le Concours sur L.D.L.N. 103.

BRESIL

RIO-DE-JANEIRO

J'habite un quartier de Rio appelé Jacarepaguà et j'ai eu l'occasion de voir plusieurs fois des soucoupes volantes.

La dernière apparition se produisit en mai 1969 à 3 heures du matin. Je réveillai ma mère et mes sœurs qui dormaient, et nous restâmes à voir la soucoupe jusqu'à 4 h 30, heure à laquelle elle disparut en un vol d'abord vertical puis horizontal.

Elle était sur un tertre distant de notre maison d'environ 200 mètres. Elle était plus ou moins arrondie, clignotant par intermittence d'une couleur orange qui se changea plusieurs fois en une couleur aluminium brillant, qui nous éblouissait beaucoup plus. A la partie supérieure, il y avait plusieurs sortes de fenêtres, et la partie inférieure brillait plus que le dessus. Il y avait aussi un genre de pieds ou quelque chose qui ressemblait à la partie inférieure des hélicoptères où sont installées les roues, pour que ceux-ci puissent se poser.

Plusieurs fois, la soucoupe monta et descendit, à une altitude de 10 à 12 mètres. Elle resta ensuite stationnaire un instant puis redescendit, là elle brilla davantage et clignota plus fort.

C'était quelque chose de très beau, mais néanmoins je ne sais pour quel motif, d'effrayant, tellement que je n'osais m'en approcher davantage pour mieux voir, comme si la soucoupe m'espionnait également. Elle donnait justement l'impression d'espérer que quelqu'un s'en approche.

A l'heure du départ, elle s'éteignit complètement et resta une à deux minutes ou un peu plus sans une seule lumière allumée. Soudain elle s'éclaira, resta toute brillante d'une luminosité telle qu'elle nous aveugla presque momentanément, et elle s'éleva avec une vitesse surprenante comme jamais je n'en vis, pas même de la part des avions de chasse à réaction, pour autant du moins que j'ai eu l'occasion d'en voir, ce qui me laissa très intrigué, avec en plus que tout ceci se fit sans provoquer le moindre bruit, chose qui paraît incroyable, mais ce fut ainsi que cela arriva.

(Observation inédite de Kleber de Oliveira Galo, traduit par M. Y. Darsch).

TRIBUNE DES JEUNES

M.O.C. : VERS DE NOUVELLES PERSPECTIVES DANS L'ETUDE ET L'OBSERVATION DU PHENOMENE

Lorsque les cieux de notre planète devinrent le théâtre de très fréquentes apparitions d'objets volants non identifiés, donnant lieu à d'innombrables et extraordinaires témoignages, on n'assista pas à un élan unanime et général en faveur d'une recherche qui aurait permis d'établir le plus rapidement possible la nature et l'origine des mystérieux phénomènes observés. Le public se scinda en plusieurs opinions et les passions se déchaînèrent. On se tourna vers les représentants officiels dont le comportement équivoque finit de semer le doute et la confusion dans les esprits.

Un commission d'étude fut cependant nommée. Ses conclusions devaient par la suite s'avérer décisives (et désastreuses) pour l'avenir du problème. Dès lors, le grand mystère des Objets Volants Non Identifiés se mit à occuper dans les esprits la position singulière que nous lui connaissons.

DES AMATEURS, ET UNE DES PLUS GRANDES ENIGMES DE NOTRE TEMPS

Position singulière s'il en est, puisque ce qui constitue sans doute la plus grande énigme de notre temps, paraît être laissé aux efforts de chercheurs

privés, d'amateurs passionnés et convaincus de l'existence et de l'importance extrême de ces phénomènes. Pourtant il semble inimaginable que la science officielle, en possession (si elle le désire) comme (et plus que tous), des pièces pour le moins troublantes du dossier M.O.C., n'ait pas encore flairé, sans préjuger pour autant de sa nature, la présence d'un problème d'une portée scientifique énorme.

Alors ? Comprenons bien en fait la situation. Soit ! le phénomène M.O.C. représente un terrain de recherche dont il est finalement facile de soupçonner l'évidence, mais un terrain essentiellement mouvant, bâti de témoignages, et sur lequel la pensée scientifique ne peut que difficilement s'engager. Il apparaît donc que ce n'est pas tant la preuve décisive qui fait défaut mais la base d'investigation rationnelle pouvant permettre (d'ailleurs) d'aboutir à cette preuve.

ENTRE LE RATIONNEL ET L'IRRATIONNEL

Ainsi il s'avère avant tout la nécessité de rechercher, au cours des observations, les éléments précis conduisant à l'élaboration d'une telle base. L'objet de cette recherche ne constitue pas, hélas, un sujet de laboratoire qu'il est loisible d'étudier de près. Son apparition, souvent fugace et inopinée, ne montre pas spécialement de prédilection pour les sommités scientifiques et touche généralement de plus modestes représentants de l'humanité.

C'est donc dans une délicate position d'équilibre instable, entre le rationnel et l'irrational, que cette recherche doit être envisagée. Il est évident, de ce fait, que la science officielle, de par ses méthodes traditionnelles, y répugne quelque peu, alors que la recherche privée, libre de la rigueur de certains impératifs (quelques-uns psychologiques !), se place d'elle-même en face des faits et de l'énigme qu'ils soumettent.

CHERCHER LES ELEMENTS D'UN PUZZLE

Comprenons cependant qu'il existe une distinction très nette entre reconstruire un puzzle et en chercher les divers éléments. C'est à cette dernière opération que les organismes privés, dont les structures existantes sont suffisamment larges et efficaces, doivent s'attacher pour apporter la contribution inestimable qu'appelle nécessairement l'éclaircissement du problème.

Ce travail considérable, et très méritoire, accompli essentiellement jusqu'ici, a permis (permet), par une collecte méthodique de tous les témoignages, d'entreprendre des études statistiques sur les observations ; études qui ont déjà conduit à la mise en lumière de certaines constatations curieuses sur le comportement des phénomènes, et qui visent à l'établissement de corrélations, voire de lois, dont la connaissance exacte représenterait un acquis prodigieux.

ORIENTATIONS DES RECHERCHES

Cependant, l'attention des chercheurs pourrait s'orienter aussi vers ce qui constitue en quelque sorte la « physique du phénomène ». Dans la masse colossale de documents rassemblés jusqu'ici, il n'existe qu'un nombre relativement très restreint d'éléments physiques exploitables (pour la construction par exemple de théories mieux étayées). Les quelques exemplaires connus (qui devraient d'ailleurs faire l'objet d'un petit catalogue spécial) sont souvent dus à l'initiative (parfois très simple) qu'un témoin a prise, par hasard, au cours de son observation.

Sans sous-estimer l'importance des difficultés inhérentes à cette recherche, on peut concevoir, dès

lors, que des efforts organisés et coordonnés dans ce sens, seraient susceptibles de se révéler extraordinairement payants. A la faveur de circonstances particulières (vagues, cas de récurrences fréquents, etc...) ne deviendrait-il pas possible de parvenir à déterminer, et mieux à mesurer, certains effets physiques découlant du passage ou de la présence d'un OVNI ?...

L'intérêt d'une telle démarche auprès d'un phénomène qui est probablement une juxtaposition de ce qui nous est connu de la physique avec ce que nous en ignorons encore, serait peut-être de nature à éclairer d'un peu plus près une vérité qui nous échappe obstinément...

(à suivre)

René OLLIER.

LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES EN BANDES DESSINEES

Cette très intéressante et originale initiative revient à « Pilote », l'hebdomadaire des jeunes, qui publie, à peu près mensuellement depuis le mois de juillet, six pages illustrées sur l'histoire des Objets Volants Non Identifiés.

Il est à bien souligner que le déroulement de l'histoire représente, à peu de détails près, le reflet fidèle des événements authentiques ayant trait au problème. Il s'agit d'un document à la fois objectif et agréable, accompagné de bonnes références. Les jeunes lecteurs de « Pilote », d'ailleurs nombreux à se passionner pour le sujet, n'auront pas manqué d'apprécier de leur revue cette idée qui constitue un excellent moyen d'informer le jeune public et dont nous ne pouvons que féliciter très sincèrement la rédaction.

(Numéros déjà parus : 508, 512, 517, ...).

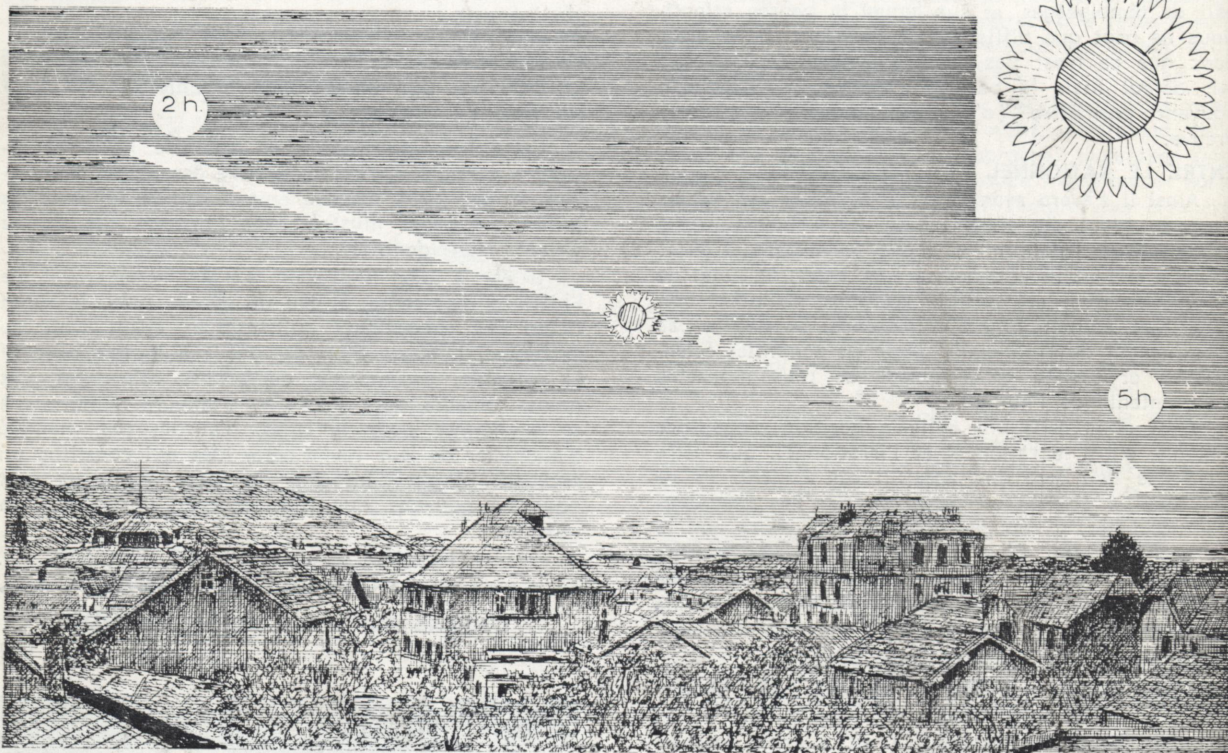
Croquis sur photo de M. TYRODE (voir page 16)



13 ou 14-12-68 - de 2 h à 5 h du matin

F - oui

M. et Mme Mouquin, retraités, 60 ans environ, dormaient fenêtres closes mais volets ouverts. Vers 2 h du matin, ils s'éveillèrent et furent surpris de constater qu'une lumière, quoique faible, paraissait éclairer le ciel faiblement nuageux. Ils couchent au premier étage et leur fenêtre s'ouvre sur le sud-ouest.



M. Mouquin s'approcha alors de la croisée et aperçut très haut dans le ciel un curieux objet lumineux. En direction du fort de Chaudanne, à 80° sur l'horizon il se tenait immobile, ou tout au moins paraissait l'être, se déplaçant lentement à la vitesse imperceptible des étoiles.

La lumière, de forme circulaire, était d'un diamètre plus petit que celui de la pleine lune et formé de deux parties concentriques. La partie centrale jaune-or était parfaitement circulaire, et autour d'elle était une auréole, ou une couronne, d'un diamètre double du premier, formée d'une sorte de rayonnement dont la teinte variait du jaune à l'orangé. Le contour, vaguement circulaire, paraissait frangé d'une dentelle plus brillante.

Mme Mouquin, qui était accourue pour observer ce phénomène, a comparé la forme de cette lumière à celle du « Chardon baromètre » de nos montagnes, la *Carlina acaulis* (voir croquis).

Le phénomène était parfaitement silencieux, son éclaircissement constant, il leur sembla qu'il se déplaçait sur leur droite par rapport à l'horizon. Pour s'en assurer tout autant que pour ce spectacle inhabituel ils restèrent près de trois heures en observation.

L'objet, effectivement, poursuivait sa marche lente vers la droite, sans aucune variation de luminosité, se déportant ainsi de 40 à 50°, en même temps que sa hauteur sur l'horizon avait nettement diminuée, ne se trouvant plus qu'à 45° sur l'horizon. Ni sa forme, ni sa grandeur n'avaient subi de variation.

Fatigué de cette longue veille, nos témoins se recouchèrent à 5 h du matin, laissant en place le phénomène mystérieux. Il se situait à ce moment à la verticale d'un sapin, presque plein ouest alors

qu'au début de leur observation il était plus près du sud.

Commentaires :

Le déplacement de l'« objet » était comparable à celui des astres et l'on pourrait penser qu'il s'agissait de l'un d'eux déformé par quelque réflexion. Le 14, le dernier quartier de la lune se couchait à 13 h 33; Vénus à 20 h 15; Mars à 14 h 40. Aucune confusion possible avec des planètes. Aucune étoile ne peut correspondre à cette observation.

(Enquête de M. Tyrode).

Nous ajouterons une remarque maintes fois faite : un seul couple, sur plus de 100.000 habitants, s'est manifesté par une observation, non pas fugitive mais qui a duré plus de trois heures; il est inimaginable de penser qu'il en est été le seul témoin, mais c'est le seul jusqu'ici qui se soit manifesté. Combien avons-nous raison d'écrire qu'une énorme quantité de faits attendent qu'on les découvre, et qu'il faut poursuivre notre action pour sensibiliser l'opinion, faire tomber les barrières de la crainte du ridicule, en répandant notre revue, partout et toujours.

L'information est le seul moyen que nous ayons de percer le mystère de cette évolution différente.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385

Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 1^{er} trimestre 1970. N.M.P.P.

CENTRO DE ESTUDIOS
INTERPLANETARIOS